

Pièce justificative N°2

“Journal des Opérations de l’Armée de Catalogne  
1808-1809”

(Général Gouvion de Saint Cyr)

---

N° 2.

## RAPPORT

*Sur la levée du siège de Gironne, fait par  
le général comte de Caldaguès à son  
général en chef.*

« Excellentissime seigneur, dès que V. Exc. me  
« donna ses ordres pour que je sortisse de Martorell,  
« pour me diriger sur Gironne, et faire que Duhesme  
« levât le siège de cette place, je me proposai de le  
« faire avec toute la méthode possible, pour ne pas  
« manquer une entreprise qui, étant la première, me  
« donnait avec anxiété le désir de la mener à une fin

« heureuse : mais durant mes marches je recevais des  
« nouvelles qui constataient que les forces de l'ennemi  
« n'étaient pas au-dessous de sept à huit mille hommes  
« d'infanterie, et de huit à neuf cents chevaux, avec un  
« train complet d'artillerie de bataille. J'essayai, sans  
« perdre ni vigilance, ni fatigues, de réunir à mes pe-  
« tites forces celles armées que l'on pourrait détacher  
« des corrégiments de Vich, de Manresa, de Granol-  
« lers et de Tarragone, et ainsi de même de celles qui  
« se trouvaient sous le commandement de don Juan  
« Claros qui, jusqu'à ce moment, étaient disposées pour  
« incommoder les convois importants que l'ennemi con-  
« duisait, tant de Figuières à Gironne, que de France.  
« En effet, à mon arrivée au petit village de Castellar,  
« j'appris qu'on pourrait compter environ sur six  
« mille hommes armés pour entreprendre l'action qui  
« venait d'être projetée; quoiqu'il n'y eût pas parmi eux  
« plus de trois cents vétérans, je ne balançai pas un  
« moment à entreprendre et à combiner, le plus mé-  
« thodiquement possible, l'attaque de l'ennemi, sans  
« perdre de vue la qualité de mes troupes et des siennes.  
« Pour cette fois, je désirai à l'avance reconnaître  
« moi-même les positions et le camp de Duhesme, ce  
« que je fis le 15 au matin. Ces connaissances prises,  
« et excité par l'illustre Junte de Gironne, qui ne ces-  
« sait de m'annoncer ses souffrances, et que la forte-  
« resse de Monjuich était déjà au point que, si l'on  
« n'accourait pas à temps à sa défense, l'ennemi pour-  
« rait s'en emparer dans douze heures, d'où il résulte-  
« rait que Gironne serait prise irrésistiblement, je ne

« voulus pas attendre davantage ; et, dès ce moment,  
« je disposai et ordonnai l'attaque pour le jour suivant,  
« et je me réglai sur cet ordre.

« Je sus, par dom Côme Garcia, capitaine gradué au  
« régiment d'infanterie de Bourbon, que l'on accourait  
« très-à-propos au village de Castellar, pour prendre mes  
« ordres ; que le capitaine don Juan Claros se trouvait  
« dans la position de N° S° de los Angeles, commandant  
« deux mille cinq cents hommes, soit Miquelets, ou au-  
« tres gens armés du pays. Je disposai, sous les yeux de  
« Garcia, pour qu'il les portât à Claros, les instructions  
« relatives à la manière dont les troupes énoncées de-  
« vaient opérer. Je lui ordonnais de sortir de sa posi-  
« tion, quand j'aboucherais mes partis de Guérillas ou  
« la tête de mes troupes, et d'attaquer aussitôt l'her-  
« mitage de San Miguel, occupé par les Français ; de  
« poursuivre ensuite sa marche, formé en deux ou  
« trois colonnes, et d'attaquer successivement les autres  
« positions, jusqu'à se jeter dans le village de Camp-  
« durà, et sur le campement immédiat, et de se main-  
« tenir sur ces points, afin d'empêcher la réunion des  
« secours que pourrait tirer l'ennemi de Sarriá, de  
« Ponte mayor et du siège du Monjuich, rendant ainsi  
« moins sanglante la sortie qu'on ferait de la place :  
« tandis que de mon côté je soutiendrais ces attaques,  
« contre les batteries qui oppriment Monjuich en brèche  
« et de rebondissement.

« De même, je disposai ma marche en quatre di-  
« visions :

« La première, sous le commandement du lieutenant-

• colonel don François Milans de Bosch, avec cinq cents  
 « hommes pour le service des Guérillas et de l'avant-  
 « garde; cinquante sapeurs, sous les ordres du lieute-  
 « nant don André de Fleyres, et deux violentos, sous  
 « ceux du lieutenant d'artillerie don Diégo de Larra.  
 « La deuxième division, composée de deux cents  
 « hommes du régiment de Soria, sous le commandant  
 « des grenadiers du même corps, don Manuel Bodet,  
 « et de neuf cent quarante-huit miquelets. La troisième,  
 « formée de sept cent quarante-trois hommes des Ter-  
 « cios de Lérida, sous le commandement du colonel  
 « don Juan Bajet, dont l'arrière-garde couvrait les  
 « deux autres violentos restants; et enfin la quatrième  
 « colonne, ou corps de réserve, forte de quinze cent  
 « quarante hommes, et appuyée par cent quarante-cinq  
 « grenadiers du régiment d'infanterie de Bourbon, aux  
 « ordres de don Juan O' Donavan, commandant du  
 « troisième bataillon du régiment d'infanterie d'Utonie.

« Mis en marche dans cet ordre, quand on fut arrivé  
 « à une distance convenable des postes ennemis, je  
 « fis subdiviser la première division, avec l'ordre de  
 « battre la Montagne par la droite et par la gauche; je  
 « fis également avancer avec promptitude les deuxième  
 « et troisième divisions, tant pour protéger, comme on  
 « l'a dit, la sortie de la place, que pour poursuivre les  
 « ennemis de San Miguel, ses avancés, ceux du vil-  
 « lage et du campement de Campdurà, qui déjà étaient  
 « battus par les troupes de Claros, celles de Soria et  
 « de Ponte mayor.

« Toutes ces opérations se firent avec tant d'exacti-

« tude, se mesurèrent avec tant de soin, et, en défi-  
« nitif, furent si bien exécutées, que je me trouvai  
« presque dans l'incertitude de savoir à qui donner la  
« préférence; cependant je ne puis m'empêcher de l'ac-  
« corder, sur toutes les opérations dangereuses de cette  
« journée, à celle qu'entreprirent, dans leur sortie de  
« Gironne, les troupes de ligne du régiment d'Ultonie,  
« et l'infanterie légère du deuxième de Barcelonne:  
« ces irrésistibles militaires, commandés par leurs dignes  
« officiers et par les valeureux chefs don Narcisse de la  
« Valeta, commandant des volontaires, et don Henry  
« O' Donnell, sergent-major d'Ultonie, attaquèrent à  
« la baïonnette les batteries des ennemis, avec tant  
« d'ardeur et de promptitude, qu'à peine ils leur don-  
« nèrent le temps de se reconnaître, confondus dans  
« les mêmes points qu'ils défendaient; ceux qui ne pé-  
« riront point furent si déconcertés, qu'ils s'enfuirent  
« frappés de la terreur que leur inspirait la valeur de  
« ces troupes, et quoique ensuite ils aient tenté de re-  
« couvrir ce qu'ils avaient si ignominieusement perdu,  
« ils ne purent y parvenir, parce que les troupes de la  
« deuxième division arrivèrent dans ce moment, et  
« qu'aussitôt une petite partie de grenadiers de Soria,  
« qui la composait, s'avança sous les ordres de son va-  
« leureux chef, don Thadea Alden, qui fut glorieuse-  
« ment blessé, et aida à faire retirer l'ennemi.

« Depuis cet instant, les Français ne firent pas un pas  
« de plus en avant; ils furent battus par-tout, jusqu'au  
« moment où ils atteignirent le centre de la plaine de  
« Saria, de l'autre côté de la rivière, où ils se couvri-

« rent de toute leur cavalerie. Ils ne purent faire autre  
 « chose que de se maintenir dans cette position jusques  
 « au lendemain matin.

« Enfin le feu commença à 7 heures du matin, et  
 « se poursuivit jusqu'à la nuit bien close, pendant la-  
 « quelle, n'ayant plus d'ennemis contre lesquels on pût  
 « combattre, je songeai à fortifier les points de défense  
 « d'une manière convenable, et laissai reposer ma  
 « troupe.

« A 7 heures du matin les découvertes me don-  
 « nèrent avis que l'ennemi s'était retiré par deux direc-  
 « tions, l'une sur Barcelonne, et l'autre sur Figuières,  
 « qui sont les seuls points restant de ses rapines où il  
 « puisse se retirer.

« Les Français fuient, seigneur, ils ne se retirent  
 « pas, ils fuient et de nuit, pour cacher la honte de  
 « leur fuite, et jusqu'au point d'oublier, pour la pre-  
 « mière fois, d'être incendiaires.

« Ils nous ont laissé des quantités considérables de  
 « poudre, de bombes, de grenades, de balles, de ca-  
 « nons, de mortiers, d'obus, de fusils, de bled, et  
 « autres comestibles, fruits de leurs rapines, et quoi-  
 « qu'ils eussent une portion de barils de poudre tout  
 « près de la rivière, ils n'eurent point le courage de les  
 « y jeter, ce qui prouve qu'ils n'avaient plus d'autre  
 « idée que celle de précipiter leur fuite à la faveur de  
 « la nuit.

« J'envoyai pour poursuivre leur retraite, par les di-  
 « rections connues que devaient suivre Milans et Claros  
 « avec leurs miquelets.

« Je me trouve dans le plus grand embarras pour  
« particulariser sur la valeur des officiers, et de la  
« troupe; mais j'assure avec certitude à votre excel-  
« lence, qu'il n'y a pas eu un lâche. Troupes, mique-  
« lets et autres gens armés du pays, tous se sont cou-  
« verts de gloire, de même que ces Français, qui  
« s'appellent *irrésistibles*, se sont couverts d'opprobre  
« et d'ignominie, et leurs généraux n'ont donné aucune  
« preuve de savoir militaire. Duhesme pourra se sou-  
« venir de la patiente et valeureuse Gironne, dont les  
« expéditions doivent le remplir de honte, s'il est pos-  
« sible que des généraux qui, pour subjuguier, ne se  
« servirent que d'incendies, de rapines et de profana-  
« tions, puissent en être susceptibles.

« Je recommande à V. Exc. tous les chefs de divisions  
« qui se sont conduits avec la plus grande habileté et con-  
« naissance, et en général tous les officiers qui ont com-  
« battu ont droit à la reconnaissance. Je prends un in-  
« térêt particulier à l'intrépide don Diégo O' Kellis, ad-  
« judant par intérim au régiment d'infanterie d'Ultonie,  
« qui entra à l'assaut de la tour de Saint-Louis, par la  
« bouche des canonnières, suivi de Jean Enano, pre-  
« mier caporal dudit régiment, de don Blaize Castallisi,  
« cadet au même régiment de Pierre Lamuda, premier  
« caporal du deuxième de Barcelonne, et du soldat au  
« service de N. Lopez.

« J'ai eu vingt-deux morts, cent huit blessés, et treize  
« égarés. Pour comprendre que cela soit ainsi on doit,  
« comme dans toutes les relations, ajouter foi à tout

« écrit dont les dates sont fixes, incontestables et point  
« fausses et apocriphes, comme font nos chers hôtes.  
« Je ne puis pas donner à V. Exc. une note exacte des  
« morts et des blessés ennemis; mais on peut dire que  
« les hauteurs des montagnes, leurs penchants, les ap-  
« proches des villes et les gorges des montagnes sont  
« jonchés de cadavres français, et selon les informa-  
« tions que j'ai prises, il y a eu trente chariots de  
« blessés.

« Quant à l'artillerie, munitions, quantité de balles  
« et autres objets que l'on ramasse de tous côtés, j'en  
« donnerai, par la suite, à V. Exc. une note plus dé-  
« taillée; mais, quant à présent, je suis occupé toujours  
« à préparer quelque chose de nouveau, j'y joindrai  
« aussi celle des prisonniers, et des déserteurs qui sui-  
« vent la même proportion.

« Dieu garde V. Exc. beaucoup d'années (1). »